

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

FOQ Canada

Stefan Saint-Laurent

Number 126, Spring 2005

La chaîne de production

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Laurent, S. (2005). FOQ Canada. *Liaison*, (126), 21–22.

Stefan SAINT-LAURENT

ON N'ENTEND PAS SOUVENT « bitcher » les artistes, les critiques ou les commissaires au Canada, à part une coup' de morveux comme moi. Et je veux dire vraiment « bitcher ». La dernière fois que j'ai eu l'occasion de le faire, c'était dans un article publié dans la revue *Arts Atlantic* de Halifax, qui m'avait invité à donner un aperçu de la production acadienne en arts médiatiques, comme s'il existait une telle chose.

Ayant vécu et travaillé au Québec, en Acadie (d'où je viens) et en Ontario français (où j'habite actuellement), j'ai pris conscience qu'il n'existe pas de milieu francophone où il fait bon vivre en tant que vidéaste et commissaire acadien. Et si je voulais vraiment crever comme artiste, je n'aurais qu'à déménager à St-Boniface, au Manitoba, ou à St-Paul, en Alberta.

En Ontario, la situation des arts médiatiques en milieu francophone est semblable à celle de l'Acadie. Pour des raisons socio-politiques, l'accès à la production médiatique dans un contexte francophone et la diffusion du travail d'artistes médiatiques franco-ontariens demeurent extrêmement limités. En ne comptant pas les organismes bilingues de la province, seuls la Galerie du Nouvel-Ontario à Sudbury et BRAVO à Toronto desservent vraiment les artistes franco-ontariens. De façon consciente ou non, la plupart des centres d'artistes, festivals et collectifs de diffusion en Ontario ignorent complètement le travail des artistes franco-ontariens. Cette situation est d'autant plus frustrante qu'une des priorités stratégiques du Conseil des arts de l'Ontario est justement d'appuyer les francophones de la province. Comme dirait ma grand-mère, ce mandat semble malheureusement être « juste d'la *bullshit* ».

J'ai longtemps voulu réaliser une campagne de sensibilisation qui mettrait de l'avant des statistiques chocs sur le financement des artistes francophones de l'extérieur du Québec par nos divers bailleurs de fonds.

On pourrait lire sur une simple carte postale à la Guerrilla Girls :

« *Less than 0.5 %* of Canada Council for the Arts funding goes to francophones outside Québec.* »

No wonder we're getting assimilated. »

Je constate qu'en réponse à ces problèmes, les jeunes vidéastes franco-ontariens tournent souvent des documentaires personnels avec des petites caméras vidéo désuètes. Souvent montées maladroitement, leurs bandes vidéo incorporent neige, mauvaises prises et coupes sèches. L'esthétique contestataire de leur travail, en marge des courants actuels en Ontario, illustre clairement le manque

de ressources des artistes. Installés à Ottawa, Véronique Couillard, Geneviève Couillard, Luc Desjardins et mon frère Jason St-Laurent forment un groupe fascinant de vidéastes, qui reste bizarrement ignoré par tous les festivals d'arts médiatiques de la province. Une forme de discrimination systématique s'est-elle infiltrée dans des organismes artistiques qui adoptent, par ailleurs, de façon très engagée des politiques de diversité culturelle et régionale ?

J'ai rencontré Véronique Couillard et Geneviève Couillard à Moncton en 1998, où elles ont présenté pour la première fois *Montrez-vous la face*, une installation vidéo qui requiert la participation du public. Les artistes demandaient aux visiteurs de se faire filmer le visage en reproduisant des expressions que leur montrait Véronique. Toujours en cours, ce projet s'est poursuivi en Afrique du Sud, dans le cadre d'une grande exposition dans la Gare centrale du Cap — cela a peut-être été la première fois que des vidéastes franco-ontariens ont diffusé leur travail sur le continent africain !

Le vidéaste *trash* par excellence de l'Ontario, Luc Desjardins, aborde, dans chacune de ses bandes, diverses facettes des cultures populaires et marginales et de la culture franco-ontarienne, en particulier. Son studio, un appartement minuscule décoré dans le style des années 1970, évoque par ses dimensions une cellule de prison — un rappel des petits moyens de nos artistes.

Dans un portrait vidéo, Jason St-Laurent se promène partout dans le fameux quartier East Hastings de Vancouver, dissimulé à l'intérieur d'une lourde boîte noire de sa taille. Ce « monument », désigné ainsi par l'artiste, roule avec difficulté sur les tristes trottoirs et terrains de stationnement du quartier, ressemblant beaucoup à un cercueil vertical mobile. Rendant hommage aux gens qui ne se font jamais célébrer — prostitués, drogués et sans-abri — l'artiste critique le *statu quo* et les monuments érigés normalement pour les « nobles personnages ».

À part quelques autres artistes dont je ne connais pas très bien le travail, tels Yvon Villarceaux, Angèle Gagnon, Marie Cadieux, Jean Marc Larivière et Pat Furlong, je constate un manque énorme de vidéastes et de cinéastes indépendants en Ontario français. Je peux faire ici un parallèle avec l'Acadie, où plusieurs artistes choisissent la route commerciale ou non indépendante, travaillant avec l'Office national du film ou d'autres producteurs qui leur soufflent dans le cou et leur disent « comment faire ». En ce qui concerne les nouveaux médias, la situation est encore plus triste. La plupart des artistes acadiens ou franco-ontariens n'ont eu des contacts avec les nouvelles technologies qu'en tant qu'employés mal payés d'un centre d'appels.

Il est clair que la façon la plus sûre pour les artistes franco-ontariens de faire connaître leur travail est de s'éloigner le plus possible du cinéma commercial ou de la production télévisuelle, afin de développer un cinéma indépendant qui assure une représentation honnête du vécu et de l'imagination des francophones de l'Ontario d'aujourd'hui.

À la fin des années 1990, les artistes acadiens étaient encore en train de lécher le cul de fonctionnaires, qui n'hésitaient pas à les qualifier de « pigeons » et même de « FOQs » (acronyme de l'expression « francophones outside Québec », prononcé « fucks » en réunion). Ainsi, j'ai pensé à un très bon nom à donner à une nouvelle association nationale pour les artistes francophones de l'extérieur du Québec : FOQ Canada (prononcé « fuck » Canada).

Pendant que j'écrivais cet article, le Conseil des arts de l'Ontario annonçait son nouveau programme « Avance médias », au titre un peu cul-cul et presque condescendant — on aurait aussi pu nommer ce programme « Bourse de pitié pour les artistes francophones moins bons que les anglophones » —, qui accorde des subventions pour l'élaboration ou la production de nouvelles œuvres d'arts médiatiques en français. J'te bet que ça va durer un an c't'affaire-là, pis on va être à nouveau ignorés.

Ne soyons pas trop pessimistes, car il existe aussi l'injection de fonds PICLO (Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle) pour les artistes francophones non québécois. Par le biais du PICLO, l'engagement pris par le ministère du Patrimoine et le Conseil des Arts du Canada en 2001 pour appuyer la production et la diffusion des arts du Canada français (excluant le Québec) était de 600 000 \$ de la part de chacun des organismes. Sur une période de trois ans (2001-2004), cet investissement était de 4,8 millions \$. Mais une question demeure : veux-tu bien me dire qu'est-ce qu'y ont ben faite avec toute c't'argent-là ?

Nous sommes mal servis par nos bailleurs de fonds, souvent affectés de racisme institutionnel. En plus, pris dans un marché capitaliste, nous sommes voués à l'assimilation si nous ne nous mobilisons pas. Toutefois, comme me l'a malheureusement appris mon expérience en Acadie, il n'est pas avantageux de brasser la « marde » avec ceux qui nous donnent de l'argent ; il est finalement plus efficace de lécher d'la poche et de mendier.

Jeune artiste originaire de Moncton, Stefan St-Laurent aura été commissaire d'expositions, entre autres, pour le Lux Centre à Londres et Tranz Tech, la biennale des nouveaux médias de Toronto. Il est actuellement co-directeur de la galerie SAW.

Félicitations aux auteurs en lice pour le

Prix des lecteurs

RADIO-CANADA 2005



Marguerite Andersen
Parallèles
Prise de parole

Estelle Beauchamp
Les enfants de l'été
Prise de parole

Maurice Henrie
Les roses et le verglas
Prise de parole



Alain Cavenne
Platebandes
L'Instant même

Marie-Andrée Donovan
Les soleils incendiés
David

Danièle Vallée et Christian Quesnel
Le D2ux
David

Remise du prix : samedi 23 avril

<http://www.radio-canada.ca/prixdeslecteurs>



Regroupement
des éditeurs
canadiens-français

<http://recf.ca> • info@recf.ca • 1.888.320.8070

* Cette donnée se rapporte au financement des artistes individuels.